

« *Entre dans la joie de ton Seigneur* »

Nous voici à nouveau avec une autre parabole de Jésus. Pour bien le comprendre, il est nécessaire de « décoder » certaines images, celle du talent avant tout. C'est une pièce de monnaie de l'époque de Jésus qui pouvait peser jusqu'à trente-six kilogrammes et sa valeur était d'environ six mille deniers. En calculant qu'un denier était le salaire journalier d'un ouvrier de l'époque, un talent correspondait à environ dix-sept ans de salaire ! Une fortune colossale ! Les auditeurs devaient bien s'en rendre compte !

Comme c'est souvent le cas dans les paraboles, Jésus exploite ces exagérations pour faire comprendre qu'il ne donne pas de leçons pour une maîtrise en économie, mais qu'il veut attirer notre attention sur autre chose.

Cette autre chose, c'est notre perception de la responsabilité qui nous est confiée par Dieu, et notre façon de nous tenir devant Lui, qui en découle. Et à ce stade, regardons de plus près les trois hommes de la parabole.

Les deux premiers sont courageux, généreux, concrets ; Ils reconnaissent et perçoivent la grande confiance du maître qui leur a confié toutes ces richesses et ils s'organisent (mais on ne dit pas comment !) pour doubler ce qu'ils ont reçu. Le troisième, en revanche, enterre tout. Il vit dans la peur. Il se contente d'enfouir le talent qui lui a été confié.

Ce qui fait la différence entre les deux premiers et le troisième : c'est la peur, et peut-être même, la paresse.

Quelle idée les deux premiers serviteurs avaient-ils du maître, et quelle idée le troisième avait-il ? Telle est la question au centre de la parabole. Non seulement de cette parabole, mais de l'Évangile dans son ensemble.

La tentation de voir en Dieu un comptable impitoyable prêt à nous régler les comptes était déjà là, dans la société religieuse que Jésus a trouvée en Palestine : « *Seigneur, je savais que tu es un homme dur : tu moissonnes là où tu n'as pas semé, tu ramasses là où tu n'as pas répandu le grain. J'ai eu peur...* ». Elle est encore là, tout prêt de nous, en nous ! Cette image de Dieu comme un flic sadique qui s'amuse à infliger de lourdes amendes pour chaque infraction que nous commettons ; Dieu qui se tient là comme ce « géant distributeur » qui fait pleuvoir du ciel les faveurs et les préférences en fonction des mérites acquis sur notre champ de bataille...

La Bonne Nouvelle : ce cauchemar n'a rien à avoir avec Le Dieu de Jésus, ce Père passionné qui nous fait confiance et nous confie un trésor précieux sans même demander un « entretien d'embauche » et sans rester pour « surveiller et s'assurer » que nous accomplissons le mieux possible la mission. Il s'en va. En toute confiance. Il nous traite comme des adultes. Mieux, comme des amis, des « *co-laborateurs* » : « *je te confierai beaucoup ; entre dans la joie de ton seigneur* ».

Si nous croyons dans le Seigneur qui offre tout et ne demande rien en retour, qui croit en nous et nous confie des trésors, qui est follement généreux, qui ne veut pas d'employés et de comptes autour de lui, mais des enfants, *ses enfants*, alors nous pouvons entrer chaque jour dans la joie de multiplier la vie avec Lui. En nous et autour de nous.

Barnabé IKANA